

Rubrique « Meilleurs travaux étudiants »  
du département Carrières sociales de l'IUT de Paris

Accueil de la page :

<<https://www.iut.parisdescartes.fr/metiers-du-social-socioculturel/meilleurs-travaux-etudiants-carrieres-sociales/>>

Garcia-Jubete Antonin  
Hautefaye Laura  
Janicot-Tixier Hermeline  
Picot Marion

lundi 09 janvier 2012  
ASSC1 / Pratiques de créativité / Cours de M. Pognant

# *Harvey Milk*



## I. Fiche du film<sup>1</sup>

*Harvey Milk* est un film américain réalisé par Gus Van Sant, qui dure deux heures et huit minutes et qui est sorti en avant-première à San Francisco en octobre 2008. Il a été tourné au cours de l'année 2008 et il relate des faits qui ont eu lieu de 1970 à 1978. Effectivement, c'est un film biographique (ou *biopic*) et par la même occasion, dramatique. Ce film peut également être considéré comme étant historique car Cleve Jones, qui connaissait personnellement Harvey Milk, a aidé à la réalisation du film et du scénario pour qu'il soit le plus proche possible de la réalité. Le film a d'ailleurs été tourné en grande partie à San Francisco, là où s'est réellement passée l'histoire. L'appartement dans lequel il a vécu a été utilisé, tout comme le magasin qu'il possédait. Le scénariste Dustin Lance Black s'est également fortement impliqué dans la recherche d'éléments concernant la vie d'Harvey Milk et son travail a été récompensé par l'attribution de l'Oscar du meilleur scénario. Le talentueux compositeur Danny Elfman a réalisé la bande son de ce film, dans lequel la musique d'opéra a une place majeure.

Sean Penn a joué le rôle du personnage éponyme, et il s'est vu attribué l'Oscar du meilleur acteur. Emile Hirsch a joué le rôle de Cleve Jones, Josh Brolin celui de Dan White, Diego Luna celui de Jack Lira, James Franco celui de Scott Smith, Alison Pill celui d'Anne Kronenberg, Victor Garber celui du Maire Moscone, Denis O'hare celui de John Briggs et enfin Lucs Grabeel celui de Danny Nicoletta. Les véritables Cleve Jones et Danny Nicoletta ont également figuré dans le film, et il y a des personnes qui ont joué leur propre rôle comme par exemple Tom Ammiano.

Les producteurs de ce film étaient Michael London, avec sa société de production Groundswell Productions, Bruce Cohen et Dan Jinks, et les producteurs exécutifs étaient Bruna Papandrea, William Horberg, Barbara Hall, Dustin Lance Black.

Robert Epstein, qui a contribué à la réalisation du film, a réalisé un documentaire intitulé *The times of Harvey Milk*, qui s'est vu attribué l'Oscar du meilleur documentaire en 1985.

---

<sup>1</sup> <<http://www.imdb.fr/title/tt1013753/>> et <<http://www.toutlecine.com/film/tournage/0035/00355076-harvey-milk.html>> (pages consultées le 02/01/2012).

## II. Grille diégétique

### 1) Synopsis

Le film retrace les huit dernières années de la vie d'Harvey Milk, élu au conseil des superviseurs de San Francisco et premier homme politique américain ouvertement homosexuel. Arrivé au début des années 70 à San Francisco, ville tolérante où se réfugièrent de nombreux homosexuels, Milk commença par ouvrir un magasin de photographie (Castro Camera) qui se situait dans le quartier du Castro et qui devint la destination première des homosexuels du monde entier. Cette effervescence et les rapports conflictuels entretenus entre les gays, les hétérosexuels et la police encouragèrent Milk à s'engager dans la politique. Il rassembla quelques activistes gays dans son magasin qui devint vite un lieu de réunion. Il se présenta successivement en 1973 et 1975 au poste de superviseur de la ville pour défendre les droits des homosexuels perpétuellement victimes de violences. Mais ces deux tentatives furent des échecs. En 1976, il se présenta au poste de représentant à l'Assemblée d'État de la Californie. Il perdit une fois de plus mais avec plus de voix que jamais. Il retenta l'expérience quand San Francisco changea son mode électoral pour permettre aux habitants de chaque quartier d'élire un superviseur pour les représenter au conseil des superviseurs. De plus en plus médiatisé, Harvey Milk fut élu et devint un acteur de la scène politique. Son principal combat en tant que superviseur fut de lutter contre la Proposition 6 du Sénateur John Briggs, confondant homosexualité et pédophilie, qui exigeait que soient immédiatement renvoyés des écoles et lycées tous les enseignants gays et lesbiens californiens. Dans le même temps, Milk parvint à faire voter un projet de loi concernant les droits des homosexuels dans la ville de San Francisco. Grâce à de nombreuses manifestations pacifistes et à ses discours porteurs d'espoir, Milk finit par convaincre l'État de Californie à s'opposer à la Proposition 6. Il sera tué par le Superviseur Dan White un jour de novembre 1978.

### 2) Les personnages

**Harvey Milk joué par Sean Penn** : le film concerne le personnage éponyme Harvey Milk, premier homme ouvertement homosexuel à être élu à un poste officiel aux États-Unis. Il s'agit d'un personnage réel d'une quarantaine d'années ayant vécu à San Francisco dans les années 70 et ayant initié la lutte pour les droits des gays américains. Homme d'affaires puis activiste politique, il est engagé et ouvert d'esprit. Dans ce film, l'acteur Sean Penn propose l'image

d'un homme modeste, tolérant et à l'écoute, animé par la conviction que les gays sortiront un jour « du placard » dans lequel la société les a enfermés. C'est un personnage charmeur auquel on s'attache. Son ascension est marquée notamment par son aspect physique et vestimentaire : au début du film il porte des vêtements dans le style hippie, il a les cheveux longs et une barbe. Quand il s'engage dans la politique il adopte un style plus classique et conforme à celui des hommes politiques (costume élégant, pantalon, veste et cravate), il se rase et se coupe les cheveux. Ce changement lui donne une image beaucoup plus crédible, il ne s'agit plus seulement d'un rêveur utopique mais d'un réel homme politique réfléchi et charismatique.

**Scott Smith** (joué par James Franco) : Scott était le compagnon d'Harvey Milk au début de ses activités politiques. Il était le directeur de sa campagne électorale mais l'a finalement quitté, épuisé par ses défaites consécutives et par son investissement de plus en plus important dans la politique. Ils entretiennent pourtant une relation très proche. Scott le soutiendra jusqu'à la fin de son combat politique.

**Jack Lira** (joué par Diego Luna) : Jack est un jeune homme à l'accent latino. Il est le second compagnon d'Harvey Milk. Malgré son amour pour Milk, il finit par se suicider.

**Cleve Jones** (joué par Emile Hirsch) : c'est un activiste politique luttant pour la cause homosexuelle. Il est un ami proche de Milk.

**Jim Rivaldo** (joué par Brandon Boyce) : c'est un activiste qui a étudié à Harvard. Principal bras droit de Milk, il suit ses campagnes avec attention. Il travaille avec Milk à l'Hôtel de ville de San Francisco pour le conseiller sur ses agissements.

**Anne Kronenberg** (jouée par Alison Pill) : elle est directrice de la campagne d'Harvey Milk quand Scott l'a quitté. C'est la seule lesbienne de l'équipe

**Dick Pabich** (joué par Joseph Cross) : c'est un politicien du Wisconsin. Activiste, il fait partie des proches de Milk.

**Danny Nicoletta** (joué par Lucas Grabeel) : c'est un activiste politique.

**Anita Bryant** : c'est une chanteuse américaine homophobe qui défend des valeurs traditionnelles.

**George Moscone** (joué par Victor Garber) : c'est le Maire de San Francisco qui soutient Harvey Milk.

**Dan White** (joué par Josh Brolin) : c'est un politicien qui n'apprécie pas Milk. Il finit par le tuer et est reconnu coupable d'homicide involontaire. Il fait cinq ans de prison et en 1984 il est remis en liberté. Moins de deux ans plus tard, il retourne à San Francisco où il met fin à ses jours.

**John Briggs** (joué par Denis O'Hare) : c'est le Sénateur d'Etat homophobe qui défend la Proposition 6. C'est contre lui que Milk portera tout son investissement politique. Il confond homosexualité et pédophilie

### **3) La temporalité**

Ce film a une durée de deux heures et huit minutes ; il relate l'histoire d'Harvey Milk depuis 1970 jusqu'à sa mort en 1978 ; l'histoire dure donc huit ans. Ce film présente une temporalité particulière car le fil conducteur de l'histoire est une scène qui revient souvent au cours de laquelle Harvey Milk est assis dans sa cuisine et s'enregistre à l'aide d'un dictaphone. La voix qu'il enregistre est celle de la narration que le spectateur entend à divers moments durant le film. Le film est donc un immense flash-back durant lequel on assiste à la vie d'Harvey Milk et aux éléments qui l'entourent.

Les repères temporels du spectateur sont divers ; ils sont d'abord matérialisés par des cartons qui indiquent les dates et les lieux quand cela est nécessaire à la compréhension de l'histoire (par exemple : « Élection de district, 7 novembre 1977 »). Mais la temporalité est également signifiée à travers des éléments scénaristiques : un article de journal pendant le générique ou la voix d'Harvey qui annonce la date du jour. Le début de l'histoire chronologique est également marqué par un évènement situé précisément dans le temps, c'est l'anniversaire de ses 40 ans. Cette date butoir de l'anniversaire reviendra à deux reprises dans l'histoire. Ensuite, le temps est marqué par les campagnes d'Harvey Milk et ses présentations répétées au poste de superviseur (l'équivalent de conseiller municipal). Ces évènements officiels aident le spectateur à se repérer dans le temps.

La plupart des ruptures temporelles sont des ellipses, dont la durée va jouer sur le rythme (nous en reparlerons). Le temps principal de l'action étant chronologiquement avant l'enregistrement de l'histoire par Harvey en 1978, nous parlerons de flashforwards vers les

moments où Harvey procède à l'enregistrement. Mais cette scène récurrente qui était un flashforward tout au long du film devient un flash-back à sa fin, car elle apparaît même après la mort de Harvey. Le film contient un autre flash-back, court et plus classique : au moment où Harvey meurt sous les balles de Dan White en 1978, les images nous ramènent en 1970, la nuit de ses quarante ans, passée avec Scott, nuit où ironiquement, il avait dit en rigolant qu'il n'atteindrait pas cinquante ans.

Le rythme du film est très travaillé. Quand Harvey et Scott s'installent à San Francisco, on observe des ellipses temporelles répétées, dont les durées sont indéterminées, mais rapprochées par leur thème : la naissance de l'activisme politique gay au Castro. Cette focalisation permet de ne pas s'encombrer des éléments inutiles de l'histoire et de garder un rythme soutenu. Lorsque les ellipses s'arrêtent et laissent place à une action plus longue, en temps réel, cette action est plus intense, et dispose alors d'une attention particulière. C'est notamment le cas de la rencontre entre Harvey Milk et Cleve Jones, qui est également intensifiée par l'arrêt de la musique.

#### **4) L'espace**

L'histoire de ce film se déroule d'abord à San Francisco (sauf les cinq premières minutes qui se passent à New York). Celle-ci étant une histoire vraie, tous les lieux sont réels.

Chacun des lieux principaux présente une importance et un rôle particulier. Le Castro par exemple est le lieu de l'homosexualité, qui trouve son noyau dur à Castro Camera, le magasin que tient Harvey Milk, qui va devenir le centre de l'activisme politique du mouvement gay. La rue est le lieu de la confrontation mais aussi de la manifestation.

L'appartement est le lieu du couple, que ce soit avec Scott ou avec Jack. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que quand le monde de l'activisme politique fait une incursion dans l'appartement, il en résulte une crise du couple : en effet, Scott met tout le monde à la porte pour dîner avec son conjoint, et plus tard, Jack, plus timide, s'enferme dans le placard pour manifester sa peine et son mécontentement. Il est difficile ici de ne pas voir un rapport avec l'expression « *coming out of the closet* » qui revient souvent dans le film et notamment juste après cette scène. La Mairie de San Francisco est le lieu du pouvoir, des décisions politiques et du conflit. On peut constater qu'au fur et à mesure du film, l'appartement (et donc les scènes de couple) apparaît de moins en moins, remplacé par la mairie et les salles de réunion, signe que la vie politique d'Harvey prends pied sur sa vie sentimentale. Quant au lieu où Harvey

s'enregistre, c'est le fil directeur de l'histoire, c'est le regard que porte Harvey sur son propre passé, ce sont les souvenirs qu'il décide de nous faire partager, c'est donc un lieu intime, introspectif.

Certains lieux sont juste évoqués, c'est le cas de Barcelone, où s'est rendu Cleve Jones, mais également d'autres districts et États, évoqués dans le cadre de la lutte politique ou du journal télévisé. Les lieux d'importance secondaire sont la villa de David Goodstein et Rick Stokes, le plateau télévisé, la paroisse où se fait baptiser le fils de Dan White, ou encore certains bars.

L'espace est matérialisé par des vues réelles : en effet, l'ensemble du film est tourné à San Francisco. De plus, on retrouve surtout au début mais tout au long du film des images d'archives qui donnent à l'histoire un côté réaliste mais qui rappellent également qu'il s'agit du passé. Le spectateur se repère facilement dans l'espace, d'abord parce que les lieux ne sont pas nombreux et aussi car à chacun d'eux sont associés des thèmes, des personnages et des ambiances spécifiques.

## **5) Logique des événements**

Le film requiert une certaine induction de la part du spectateur car le film ne suit pas une ligne temporelle continue partant d'un moment donné de la vie du protagoniste pour en arriver à sa fin (ce qui serait une articulation descendante). L'enchaînement des événements n'est donc pas cohérent par rapport aux personnages (il ne relate pas de manière linéaire la vie du héros) ; il débute sur un enchaînement de scènes dont la logique n'apparaît qu'au fur et à mesure que le film progresse. Ainsi, on assiste à des arrestations de gays par la police (permettant de montrer la situation instable des homosexuels dans les années 70 aux États Unis), puis on découvre une scène où Harvey Milk, vers la fin de sa vie (le 18 novembre 1978), s'enregistre sur un magnétophone et parle de ses actions pour les droits des homosexuels. Cette scène embraye sur un flashback pour découvrir son histoire et ce qui l'a amené à sa carrière de premier homme politique officiellement gay. Il s'agit donc d'une articulation ascendante.

La logique événementielle est induite par l'enchaînement des scènes du début du film. On comprend que le réalisateur joue sur les flash-back : grâce à la prise de parole d'Harvey Milk devant son dictaphone, on découvre un bref tracé de sa vie qui permet de poser le cadre de la situation et de comprendre les enjeux de son assassinat (le 27 novembre 1978) annoncé

également au début du film, en parallèle du monologue d'Harvey Milk. Ce début de film pourrait faire penser à un prologue dans un livre, comme pour permettre au spectateur (ou au lecteur dans un livre) de s'immerger dans l'histoire et de mieux comprendre la logique des évènements.

Ce qui permet de marquer une coupure nette entre cet aperçu de la fin de la vie du protagoniste et le commencement du récit de ses exploits, c'est une séquence où son nom figure exclusivement, écrit en blanc sur un fond noir. La séquence suivante dévoile un Harvey Milk en costume et une information spatiotemporelle vient compléter la scène : "New York City – 1970".

Les dialogues entre Harvey Milk et Scott Smith permettent également de comprendre qu'un retour dans le passé d'Harvey Milk a eu lieu. En effet, ce dernier fête seulement ses quarante ans à ce stade du film et déclare n'avoir encore rien fait dans sa vie. Or Harvey Milk est décédé à l'âge de quarante-huit ans après avoir changé beaucoup de choses dans les mentalités des gens et dans les droits homosexuels (ce que le spectateur apprend donc dans le monologue d'Harvey Milk au début du film).

En revanche, dès que le "prologue" est terminé, le film prend une articulation descendante plus importante, entrecoupée quelquefois de bribes du monologue d'Harvey Milk, continuant de narrer les passages de sa vie comme s'il racontait une histoire. Le film devient plus cohérent, l'enchaînement des évènements plus logique : les personnages qui vieillissent et évoluent logiquement sont suivis tout au long de leur combat pour la reconnaissance de l'homosexualité, les situations découlent les unes des autres et l'époque est également cohérente puisque le film dépeint les mentalités des américains dans les années 70 concernant l'homosexualité et l'évolution de leurs représentations.

## **6) La gestion des actions**

La première action du film est la rencontre entre Harvey Milk et Scott Smith. De par cette rencontre, Harvey Milk va se décider à quitter son travail à Wall Street et sa vie à New York City dans laquelle il cachait son homosexualité pour se rendre à San Francisco avec son nouveau conjoint et ouvrir une boutique d'appareils photographiques sans plus cacher son homosexualité. Ce départ pour San Francisco est à l'époque assez courant dans la communauté homosexuelle. Beaucoup se sont en effet installés dans cette ville à cette époque. C'est à partir de cet instant que la vie d'Harvey Milk a commencé à changer.

Ce sont les actions d'Harvey Milk qui ont guidé les actions des autres personnages : le fait qu'il soit suivi dans ses manifestations, qu'il devienne connu au sein de son quartier au point d'être surnommé le "Maire du Castro", ainsi que le fait que l'opposition cherche à rassembler des voix contre lui. Harvey Milk devient de ce fait le leader du mouvement gay à l'époque et sa détermination permet à la communauté homosexuelle de s'organiser et de se regrouper afin d'être reconnue et acceptée. Le film se concentre d'ailleurs sur l'impressionnante capacité d'Harvey Milk à mobiliser les gens et à se battre pour ses idéaux : ainsi, ses actes et ses paroles sont vus comme les éléments déclencheurs du changement de mentalité de beaucoup de personnes à cette époque au sujet de l'homosexualité. Par exemple, dès le début du film, le spectateur peut constater que l'arrivée d'Harvey Milk à San Francisco a entraîné une arrivée massive d'homosexuels et la fermeture des commerces dont les patrons étaient homophobes.

Les interruptions dans la narration donnent une impression de reportage, d'un documentaire : le Harvey Milk du 18 novembre 1978 commente et raconte, avec du recul, sa vie en 1970 à son arrivée à San Francisco et son évolution. En parlant dans son dictaphone, pour s'enregistrer, c'est comme si Harvey Milk revenait sur sa vie, incité par un journaliste, filmé, pour nous expliquer comment il en est arrivé à donner sa vie pour servir la cause des homosexuels. Il introduit de cette manière la présentation des autres personnages, en racontant brièvement leur parcours avant d'arriver à San Francisco.

Les actions sont introduites par ces mêmes interruptions narratives. Elles permettent d'avancer dans l'histoire, d'expliquer le déroulement des actions sans paraître redondant et sans s'éterniser sur ce qui peut être vu comme des détails et de ce fait, elles amènent les scènes d'actions pour illustrer directement la narration d'Harvey Milk. Quant aux éléments qui déclenchent les actions, ce sont en général des interactions entre les personnages, des décisions qu'ils prennent, des disputes entre eux qui sont à l'origine des actions.

## **7) Les interactions du monde fictionnel avec le spectateur**

Au début du film, le 18 novembre 1978, le personnage Harvey Milk commence la création d'un enregistrement pour retracer les actions de ses huit dernières années. Cet enregistrement est le fil conducteur du film, la voix du personnage rythme les différents passages de sa vie et donc de son combat.

Il commence par annoncer que la cassette ne sera diffusée uniquement dans le cas où il se ferait assassiner, et le spectateur voit ensuite une séquence des informations télévisées où la présidente du conseil des superviseurs annonce l'assassinat du maire et d'Harvey Milk. Le spectateur est alors assuré de la chute dès le départ, alors que les protagonistes ne le savent pas. Ce dernier est déjà informé qu'Harvey Milk va vivre au moins jusqu'en novembre 1978 et il sait qu'il va se faire assassiner. C'est en cela qu'il est en avance par rapport aux protagonistes ; lorsqu'Harvey Milk reçoit des lettres de menace il est assuré qu'il ne va pas mourir au cours de l'année 1976 par exemple, en revanche les protagonistes craignent son assassinat.

Lorsqu'Harvey Milk raconte son histoire, le spectateur peut le voir en train d'enregistrer sa cassette, entendre sa voix et voir les images qui illustrent ses paroles, ou encore se trouver face à des scènes de sa vie sans qu'il n'y ajoute aucun commentaire. Le spectateur entre donc dans ses pensées et il y voit ses souvenirs, il est au courant de ce qu'il pense et de ce qu'il fait. En effet, le spectateur partage les scènes qu'Harvey Milk a vécues et qu'il trouve nécessaire de raconter. Il est donc à ses côtés mais voit tout de même les scènes par sa propre vision, il ne les voit pas à travers les yeux d'un autre personnage. Le spectateur peut avoir l'impression d'être présent lors des événements si la caméra se trouve parmi les personnages assistant à la scène, comme lors des discours ou des manifestations dans la rue. Il peut également voir les scènes en tant que personne totalement extérieure à certains moments. Il voit parfois des séquences de film à travers des vidéos filmées par la caméra personnelle de Scott Smith et d'Harvey Milk, ou à travers l'appareil photo d'Harvey ce qui rend le film intimiste et qui renforce le côté réel du film. Le fait de montrer des passages filmés à partir de caméras médiatiques, dont le spectateur peut juger de la qualité ancienne des images, renforce également la réalité des actions. Des journaux télévisés sont également montrés au spectateur comme s'il regardait la télévision avec l'un des personnages et des articles de journaux jouent aussi un rôle informateur pour le spectateur. De plus, il y a certaines scènes qui semblent être filmées par des caméras de particuliers et des photos prises également par des particuliers à l'époque où les faits se sont réellement passés.

Le spectateur est confronté aux personnages par le biais du récit d'Harvey Milk, il peut alors également penser, à première vue, que Dan White est une personne correcte, une personne de confiance. Les personnages sont en effet présentés au spectateur, c'est pourquoi il ne sera pas étonné par exemple de voir que la fragilité de Jack Lira l'a poussé au suicide parce

qu'Harvey Milk parle de sa grande sensibilité à Scott Smith et il dit à Dan White que trois de ses partenaires se sont suicidés.

À la fin du film, il y a un flash-back, une scène qui a déjà été montrée au début du film mais dans laquelle une parole d'Harvey Milk est modifiée. Le spectateur ne sait alors pas ce qu'il a réellement dit à ce moment. Les autres faits exposés sont pourtant très clairs, le spectateur n'a pas à avoir de doute sur la manière dont Harvey Milk est mort, ni sur son histoire. Il y a ensuite des informations réelles qui défilent sur ce que sont devenus certains personnages avec les photos des personnes réelles.

### **III. Points de vue critique des membres du groupe**

#### ***Marion Picot***

J'ai été extrêmement touchée par l'histoire d'Harvey Milk qui me fascine ; j'admire énormément son courage, sa conviction et sa force. Je suis également impressionnée par la qualité du film de Gus Van Sant pour lequel, à mon sens, toute l'équipe a fait preuve d'un professionnalisme extraordinaire. En effet, j'ai trouvé certaines scènes très émouvantes parce que les personnages étaient filmés en gros plan, en plan rapproché, ou encore en très gros plan de telle sorte à ce que le spectateur puisse voir leurs émotions et les partager. C'est en cela que j'ai pu me sentir proche des personnages, j'ai pu avoir l'impression de vivre les scènes avec eux. Je me suis très vite attachée aux personnages parce que le film m'a permis de connaître des éléments personnels de leurs vies en très peu de temps. Dans certaines scènes j'ai eu la sensation de partager leurs moments intimes et leurs sentiments qui sont parfois dévoilés. Tout au long du film, le spectateur peut croire qu'il connaît personnellement les personnages et avoir de l'affection pour eux. C'est alors que lorsqu'un des personnages éprouve une émotion quelconque, il est possible de la partager. Pourtant, les différentes séquences s'enchaînent très vite et il y a de grandes ellipses temporelles, toute une année peut être passée sous silence, sans que cela ne soit dérangeant pour autant.

Il y a également la musique qui joue sur les émotions suscitées. J'ai pu remarquer des moments de grand dynamisme, d'espoir et d'ambition amplifiés par un accompagnement musical entraînant. Il y a aussi de la joie qui est exprimée, comme dans le passage accompagné

par la musique *Kalinka (little snowfall)*, tout comme de la peine et de la tristesse, comme lors de la marche en mémoire d'Harvey Milk.

Le film est très accessible car les actions s'enchaînent de manière logique et chronologique et sont commentées par Harvey Milk. J'ai été très sensible à la scène où Harvey Milk découvre le corps pendu de Jack Lira. Le spectateur découvre le désastre et son suicide en même temps qu'Harvey Milk ; la caméra le suit en travelling et le spectateur peut avoir le sentiment de l'accompagner, de marcher derrière lui et de découvrir la scène à ses côtés. La musique est douce mais terrible. J'ai pu éprouver de la compassion et vivre la tragédie avec lui. Après cet épisode s'enchaînent les scènes concernant la « proposition 6 » et les émotions se renversent après le suspense qui a su tenir en haleine le spectateur, car c'est un moment de grande victoire pour le mouvement gay. La scène montre bien l'importance de ce moment, les émotions de joie sur le visage d'Harvey Milk m'ont touchée.

Le passage où l'appel téléphonique entre Scott Smith et Harvey Milk est mis en parallèle avec la préparation de Dan White à ses meurtres m'a beaucoup marquée. En effet, Harvey Milk fait des projets avec Scott Smith et nous savons grâce à ce parallélisme qu'il ne pourra pas les aboutir car il sera victime d'un meurtre le lendemain, ses paroles sont donc d'autant plus touchantes. Lorsque Dan White tue le maire de la ville de San Fransisco, la caméra film le miroir de telle sorte à ce que le spectateur voie toute la pièce et se rende compte avant le maire qu'il va se faire assassiner. Il y a ensuite un passage très angoissant où la caméra suit Dan White dans les couloirs et où le spectateur se doute bien qu'il est en marche vers le meurtre d'Harvey Milk. C'est alors qu'arrive la scène de son assassinat, qui est filmée de telle sorte à ce que le spectateur puisse voir et comprendre ses émotions. Tout d'abord la caméra se trouve derrière Dan White et le spectateur comprend bien qu'Harvey Milk ne peut rien faire pour échapper à la mort. Lorsqu'il est déjà atteint de trois balles et qu'il est en train de mourir, Harvey Milk est en gros plan de profil, il y a un bruit sourd de circulation qui suscite un sentiment de vide total. Il regarde les affiches de l'opéra qu'il aime par la fenêtre et c'est un long moment émotif où chacun peut imaginer ce qu'Harvey Milk pensait. Il y a un contraste entre ce qui est devant Harvey Milk et qu'il trouve magnifique et ce qui est derrière lui, son assassin.

Le flash-back qui arrive à la fin du film m'a également frappée. C'est une scène qui était déjà présente au début du film mais la dernière parole d'Harvey Milk a été modifiée. C'est alors que le spectateur se rend compte qu'à ses 40 ans, Harvey Milk trouvait qu'il ne pouvait

être fier d'aucun passage de sa vie mais que pendant ses huit dernières années, il a fait beaucoup de choses admirables. Au départ, cette scène était accompagnée d'une musique prometteuse, dynamique et légère et Harvey Milk disait qu'il « [fallait] encore qu' [il] arrive jusqu'à 50 ans ». Dans la scène à la fin du film, la musique est plus douce et Harvey Milk dit qu'il « ne se voit pas arriver jusqu'à 50 ans ».

Enfin, la dernière scène avec la marche lumineuse en la mémoire d'Harvey Milk m'a énormément émue, le fait d'avoir montré le nombre immense de personnes défilant dans les rues montre bien l'importance des actions qu'a menées Harvey Milk et son impact dans l'Histoire et sur les vies de beaucoup de personnes.

### ***Hermeline Janicot-Tixier***

J'ai trouvé très intéressant de ne pas utiliser une articulation descendante qui aurait peut-être rendu le film plus plat, moins captivant. En effet, le fait d'entrecouper le récit logique de l'histoire par des narrations créant simultanément des flash-back et des flashforward, permet au film de rester dynamique et de mettre en valeur certaines actions, certains discours, certains passages de la vie d'Harvey Milk. Ces choix donnent un aperçu de sa vie, de son cheminement et de ce qu'il a dû traverser pour en arriver à son poste politique. De plus, le fait que la voix-off omnisciente soit celle du protagoniste induit que ces choix de narration sont faits par Harvey Milk lui-même, comme s'il choisissait comment raconter son histoire. D'autant plus que les cassettes enregistrées ont vraiment existé, le film prend un aspect réaliste, basé sur la réelle histoire d'Harvey Milk et son vrai caractère, ce qui donne l'impression de mieux le connaître. D'autre part, le décalage entre la narration et les images du flash-back de la vie d'Harvey Milk donne du recul et à la fois de l'intensité aux événements. En outre, le film ne se contente pas de relater l'implication politique qu'a eue Harvey

Milk, mais il le présente également dans sa vie intime, avec ses différents compagnons. Grâce à cela, on rencontre Milk dans son intimité et on peut de ce fait comprendre certains comportements, certaines peurs qu'il peut avoir tout au long du film.

Les choix de montage et de mixage permettent au spectateur de "rentrer dans l'histoire" et de suivre l'évolution des personnages de près, presque comme s'il était sur place. Ainsi, dans certaines séquences, on trouve des bruits réels hors-champ : lorsque Scott s'adresse à Harvey sans qu'on ne puisse le voir, comme si on voyait à Harvey depuis les yeux de Scott. Ces choix obligent le spectateur à prendre part au récit et l'incitent à se mettre à la place des personnages, en quelque sorte. Le spectateur se trouve de ce fait amené à vivre les

situations de différents points de vue tout au long du film : tantôt du regard d'Harvey (par exemple lorsqu'il rencontre pour la première fois Scott), tantôt du regard de Scott (par exemple quand il se sent délaissé par Harvey qui le néglige au profit de sa carrière politique) etc. Ces techniques rendent, elles aussi, le récit plus dynamique, plus riche et varié et le spectateur est invité à participer, à revivre l'histoire de l'homosexualité en Amérique. Ainsi, comme pour les personnages du film, le spectateur réfléchira peut-être à repenser ses positions quant à l'homosexualité et s'ouvrir à la différence.

Le fait d'avoir connaissance dès le début de la fin tragique de la vie d'Harvey Milk ne retire rien au suspense créé par l'histoire car tout au long du film, le spectateur s'inquiète avant tout de savoir comment Harvey Milk va atteindre ses objectifs (si il y parvient) et de comment il va être reçu par les autres. De plus, la mort d'Harvey Milk a fait de lui une sorte de martyr et contribue à ébruiter ses actions (et peut-être à généraliser les changements d'opinion ?). Ainsi Harvey Milk a donné son nom à plusieurs instituts, chansons, films ou écrits qui ont permis également à son histoire d'être connue et racontée malgré le temps qui passe.

### ***Laura Hautefaye***

D'une façon générale mon impression sur ce film est plutôt positive. Malgré qu'il soit un peu long (deux heures), je ne me suis pas ennuyée une seconde. En effet, je trouve que ce film a une certaine dynamique, car le rythme de chaque séquence est plus ou moins rapide selon l'idée que veut faire passer le réalisateur Gus Van Sant. Certaines scènes où l'on perçoit une certaine sensibilité, notamment quand Milk est seul avec son amant, se heurtent à des scènes beaucoup plus vivantes, plus mouvementées, qui nous transmettent un certain enthousiasme comme lors des manifestations ou des soirs de fête. Les options de mixage sont très intéressantes à ce niveau-là et le mariage entre dialogues « calmes » à deux acteurs et slogans hurlés lors d'une manifestation bruyante permet au spectateur de ne pas sombrer dans l'ennui.

J'ai aussi beaucoup apprécié le début du film qui commence par des images qui ressemblent à des images d'archives concernant les homosexuels de cette époque, leurs affrontements avec la police et également les coupures de journaux qui semblent être des originaux. Cela permet au spectateur d'entrer immédiatement dans l'histoire et de comprendre qu'il ne s'agit pas d'une fiction mais d'une histoire vraie, racontant le difficile combat des homosexuels américains pour la liberté. Concernant cette partie du film, l'option de montage est plutôt

simple, les images se succèdent, on passe d'images filmées à des coupures de journaux, les personnages ne parlent pas, les images sont en noir et blanc, synonyme d'ancienneté. L'option de mixage adoptée pour cette séquence est aussi intéressante car il n'y a qu'une musique de fond qui accompagne les images et qui leur donne un côté pathétique. En regardant ces images, avec cette musique en seul fond sonore, le spectateur ressent une sorte de malaise en lui, on s'identifie aux personnages, on ressent les difficultés auxquelles ils ont été confrontés. On ressent de l'empathie pour eux, notamment lorsqu'on voit le plan dans lequel ils montent dans une fourgonnette de police la tête baissée. Ces images sont très prenantes et le son amplifie cet effet sur le spectateur.

J'ai cependant trouvé complexe la définition de la temporalité de ce film : on ne sait pas vraiment quel est le temps principal du film car les trois temps présent, passé, futur, s'entremêlent. Ce parti pris est présent dès le début du film puisque Gus Van Sant a choisi de commencer par la fin. L'action se passe en 1978, date précisée par le réalisateur car elle est apparaît à l'image. Harvey Milk est seul, chez lui : l'option de tournage est celle d'un plan fixe, épuré, où on le voit un dictaphone à la main, narrant les débuts de sa carrière. Ses propos sont à chaque fois illustrés par des images reflétant des passages de sa vie passée. Mais si ces images sont réalisées par Gus Van Sant, il y en a d'autres qui semblent être tirées d'archives, l'image est en effet de moins bonne qualité. C'est pourquoi, au début du film, il y a un gros plan dans lequel on voit une vidéo, qui semble être d'époque, représentant la Présidente du Conseil des superviseurs, annonçant la mort du Maire Moscone et d'Harvey Milk. On connaît donc la fin dès le début du film et par ce fait, le réalisateur fait de nous un spectateur au point de vue omniscient puisque nous savons plus de choses que le personnage principal lui-même. Milk, le narrateur apparaît tout au long du film. Cette voix narrative accompagne donc de nombreux plans, ce qui permet notamment au spectateur de suivre la progression de Milk et de mieux comprendre l'enchaînement des différentes séquences.

Concernant les images d'archives évoquées plus haut, le réalisateur a opté pour une autre particularité. En effet, si certaines images semblent être d'époque (lorsqu'on voit tous les homosexuels qui arrivent à San Francisco par exemple ou le témoignage de l'homme qui relate l'affrontement sanglant entre la communauté gay et la police) d'autres sont filmées de la même façon mais incluent les acteurs du film et non pas les personnages réels. Tout au long du film il y a donc ce lien entre fiction et réalité, qui semble nous rappeler que même s'il s'agit d'une fiction, elle relate toute de même des faits réels qui ont marqué un tournant dans l'histoire de l'humanité.

La direction d'acteurs est elle aussi très intéressante et je trouve que le casting est très réussi. Les acteurs choisis ont une certaine ressemblance avec les personnes réelles qu'ils interprètent et leur jeu est remarquable, surtout celui de Sean Penn qui s'est souvent fait remarquer dans d'autres films engagés. Ils sont sincères et semblent « vrais », chacun semble s'être attribué son rôle au mieux. Il y a une dimension très humaine : l'acteur est désacralisé.

Enfin, j'ai apprécié le lien que le réalisateur a entretenu entre Milk et l'opéra. Du début à la fin du film, Milk écoute de l'opéra. Et il meurt face à l'opéra où il avait vu la Tosca, une cantatrice qui l'avait particulièrement ému. Cette information nous est donnée grâce à un plan subjectif, puisqu'on voit grâce au reflet de la vitre ce qu'il voit. On imagine alors ses dernières pensées : il meurt en regardant une image qui évoque pour lui des souvenirs agréables, forts d'émotion, en pensant notamment à Scott, son amant, qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

C'est un film intelligemment fait, qui n'est jamais vulgaire et qui suscite en nous beaucoup d'émotions. Ce film retrace simplement l'incroyable histoire d'un hippie des années 70 animé par l'envie de faire changer les choses.

### ***Antonin Garcia-Jubete***

Dans un premier temps, l'un des points forts de ce film selon moi, est d'arriver à garder un rythme soutenu malgré deux éléments que j'observerai ensuite : la forte redondance des événements et la sobriété des options de tournage et de montage.

En effet, l'histoire repose sur une intrigue assez simple, il s'agit de l'ascension (ou non) d'un homosexuel au pouvoir, agrémentée de sa vie sentimentale. Sachant que la plupart des scènes qui nous sont proposées sont sélectionnées par Harvey Milk parmi ses souvenirs, on aurait pu penser qu'il allait éviter les répétitions et constamment présenter des faits nouveaux. Au contraire, les faits nous sont présentés de façon assez linéaire et répétitive : les campagnes, les débats, les discours, les manifestations se succèdent de façon redondante. Il y a donc ici le parti pris d'un réalisme, celui de montrer les événements constitutifs de la vie politique, au risque d'ennuyer le spectateur. Dans le personnage de Harvey, on retrouve également une certaine continuité ; en effet, ses sautes d'humeur sont rares, son ton est généralement le même et ses revendications ne changent pas beaucoup. Selon moi, cela est également la volonté d'un réalisme : Harvey est authentique, c'est un homme calme, il est obstiné mais ne va pas chercher l'héroïsme ou la figure du martyr. J'ai apprécié ces différents éléments

car ils constituent selon moi une prise de risque assez honorable, celle de pouvoir lasser le spectateur.

Je retrouve cette impression dans les options de tournage et de montage. Je trouve que beaucoup des grosses productions actuelles captent l'attention des spectateurs non plus avec des scénarii entraînants mais avec des montages rapides et agressifs qui tendent à nous faire apprécier les films non plus pour l'histoire et les personnages qu'ils mettent en jeu mais comme des attractions visuelles : c'est le cas de films comme *Black Swan* ou *Requiem for a dream* (que j'apprécie beaucoup par ailleurs). Ainsi, je trouve qu'il y a du mérite à opter pour une certaine sobriété dans le tournage et le montage, et c'est le cas ici : pas de plan surdimensionné ni de dé-zoom excessifs, pas d'accélération de l'action pendant vingt minutes, pas de succession de plan d'une demi-seconde, pas d'accélération et peu de ralentis. Il résulte de ce dosage que l'on en oublie le caméraman, et cela est primordial car cela permet de réellement rentrer dans l'histoire ; en effet un travail excessif au niveau du tournage, du montage et du mixage peut, selon moi, nuire à l'illusion que crée le cinéma et rappeler au spectateur qu'il est en train de regarder un film. Ici on évite cela.

Dans un deuxième temps, j'ai particulièrement apprécié le personnage de Dan White et son importance dans la préfiguration de la mort imminente d'Harvey Milk. On sait dès le début du film qu'Harvey va mourir. Après les trois quarts du film on ressent donc une certaine pression car on voit son succès politique et sa popularité grandir mais on sait qu'il va bientôt mourir par balle (selon l'extrait de journal télévisé qui est montré au début du film). En parallèle, on voit le personnage de Dan White faire des apparitions de plus en plus fréquentes à l'écran. On voit en lui la figure de la frustration et de l'échec, comme quand il se présente fortement alcoolisé à l'anniversaire de Harvey. Il y a notamment un enchaînement de deux scènes très intenses qui mettent le spectateur en alerte : d'abord la cantatrice d'opéra qui se jette du haut de son estrade et le gros plan sur le visage d'Harvey, et ensuite le coup de fil d'une journaliste à Dan White lui demandant sa réaction au fait qu'il ne retrouvera pas son poste, une nouvelle émanant du bureau du maire, que lui-même n'a pas encore apprise... Il y a ensuite il me semble un soin particulier accordé aux scènes de meurtre à la mairie. Après avoir tué le maire Moscone, Dan white se rend voir Harvey. Son trajet fait l'objet de trois travellings où il apparait d'abord de dos, puis de face en plan rapproché, et encore de dos. Il y a alors un travail de mixage au niveau de la bande son, tout les bruit ambiants (voix, machines

à écrire, téléphones, etc.) se font entendre plus fort, comme si l'homme n'arrivait plus à penser, ou alors se forçait à ne plus penser, juste à effectuer ce qu'il a prévu de faire. Puis, c'est durant un superbe contre-champ que l'on voit le visage terrifié de Harvey avant de voir le pistolet dans la main de Dan White. Il n'y a alors plus aucun bruit, à part celui des balles. De plus (et même si cela relève de l'histoire réelle et pas du scénario) il est intéressant de voir comment le spectateur s'attend à un meurtre en raison de l'homosexualité de Harvey, alors que celui-ci meurt pour des raisons de pouvoir.

Néanmoins, on peut se permettre d'émettre quelques réserves à propos de ce film. D'abord au niveau de l'opposition quasi manichéenne des personnages et des idéologies. Il y a d'un côté le terrible sénateur Briggs et l'infecte chanteuse Anita Bryans, qui considèrent les homosexuels comme de dangereux déviants, pédophiles, mentalement malades. Et de l'autre, il y a Harvey Milk et ses amis homosexuels, tous doux, altruistes, bienveillants, à l'écoute les uns des autres. Il y a très peu d'aspects sombres chez eux. Et cela atteint son paroxysme chez Harvey : il est bien élevé, intelligent, il fait preuve d'une certaine bienveillance à l'égard de Dan White, il ne garde aucune rancune contre lui. De plus, son rapport au pouvoir ne fait absolument aucune ambiguïté, même au sein de son équipe, il ne transparait aucune lutte d'intérêts.

Mais le summum de la bonté bien pensante est atteint avec ce personnage du jeune homosexuel et handicapé, bloqué dans sa campagne et au bord du suicide. N'y a-t-il pas ici une sur-victimisation ? Cet adolescent rassemble à lui seul les souffrances de différentes minorités, de différentes exclusions, il est impossible de ne pas s'émouvoir de sa situation. Et ce personnage revient alors à l'écran pour remercier Harvey du courage qu'il lui a donné, et cela à un moment fort de son succès politique, concentrant ainsi en Harvey l'image du vainqueur de la cause gay et de l'homme profondément bon pour les autres. Il y a ici à mon avis à la fois une faute de goût et une trop grande volonté d'émouvoir le spectateur qui nuit au réalisme du film.